

Virgil CÂNDEA, *Mărturii românești peste hotare. Creații românești și izvoare despre români în colecții din străinătate*, Serie nouă. I. *Albania–Etiopia*, Institutul de Studii Sud-Est Europene al Academiei Române, Biblioteca Metropolitană București, Editura Biblioteca Bucureștilor, 2010, CVI + 532 p.

Ces quelques pages sont écrites à l'approche de la commémoration de la mort de son auteur, l'Académicien Virgil Căndeă (le 16 février 2007).

De cette œuvre, à laquelle il a travaillé toute sa vie, il n'a réussi à publier que les deux premiers volumes (Editura Enciclopedică, Bucarest, 1991 et 1998).

Par beaucoup d'efforts et de sacrifices, l'auteur avait accumulé, le long des années, un immense nombre de fiches remplies de toute sorte d'informations, recueillies en Roumanie et partout dans le monde, là où il a trouvé une présence roumaine, soit directement perçue, soit conservée par écrit. Il s'agissait parfois de l'œuvre d'un artiste roumain, ou bien d'une église ou d'un monastère qu'un prince des temps jadis avait fondé ou doté, ou encore de quelque parchemin, charte ou diplôme, produit par la chancellerie princière de Valachie ou de Moldavie, ainsi que d'autres documents de toute sorte écrits par des monarques, nobles, chefs d'armées, commerçants et voyageurs, où il est question des Roumains. Cet inventaire comprend aussi des livres anciens, imprimés ou manuscrits, roumains ou étrangers, qui concernent les Roumains, ou qui leur ont appartenu, des matricules scolaires ou universitaires, des journaux ou notes de voyage, des pièces de musée ou des objets personnels préservés dans des collections publiques ou privées. On y trouve également la mention des hôpitaux et des écoles édifiés par des Roumains, de demeures historiques classées monuments nationaux, de cimetières où reposent nos soldats ou certaines personnalités roumaines de l'histoire, tous se trouvant à l'étranger. Ces données, on a dû les ranger en ordre alphabétique, par pays et par collection. La rédaction finale de chaque article a posé aussi des difficultés.

Paru en 1991, le premier volume (*Albanie–Grèce*) fut une révélation, ainsi que de nombreux comptes-rendus le confirment. Ceux-ci ont introduit des suggestions et de nouvelles informations : devant ce texte inachevé et demeuré en partie inédit, les commentateurs étaient conscients de se trouver devant une œuvre particulièrement importante, qui doit être valorisée et augmentée par l'effort des chercheurs capables de la compléter. L'auteur, en travaillant aux volumes suivants et en continuant, en même temps, ses recherches, avait ajouté lui-même des renseignements qui se trouvent dans la première partie du second volume (1998).

Ces deux premiers volumes ont reçu, en 2001, le *Prix national pour la valorisation du Patrimoine national*, décerné par le Ministère de la Culture, qui a reconnu ainsi la haute qualité du travail accompli.

Il y a déjà quatre ans depuis que l'Académicien Virgil Căndeă nous a quitté. Les œuvres de grandes dimensions restent souvent inachevées, non par la faute de leurs auteurs, mais parce que „le temps s'est enfui”. Virgil Căndeă a travaillé à son œuvre gigantesque seul toute sa vie, en vraie „personne-institution”. Ainsi, ses *Mărturii românești peste hotare* (« Présences roumaines à l'étranger »), partiellement publiées (mais susceptibles d'être améliorées), partiellement restées sur sa table de travail, ne pouvaient, désormais, être continuées que par une institution, sous la coordination d'une personne dont le dévouement à la science serait analogue.

Or, cette institution est l'Institut d'Études Sud-Est Européennes de l'Académie Roumaine (ISSEE) et cette personne, c'est Ioana Feodorov, la fille de Virgil Căndeă, chercheur arabisant. Il convient de la féliciter pour avoir contribué à la fondation de la salle de lecture *Virgil Căndeă* à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (Bucarest), devenue à la fois un musée et un cabinet de travail, riche d'une collection de 3.000 livres de la bibliothèque du savant, dont 200 livres anciens roumains et étrangers (voir son article dans „Revista română de istorie a cărții”, V, 2008, nr. 5, p. 12–20). Ioana Feodorov s'est décidée à coordonner la suite des œuvres inachevées de son père, pour les mener à bonne fin. Elle a eu l'appui de l'Académie Roumaine, celui notamment de l'Académicien Dan Berindei, et celui de la direction de l'ISSEE : ce mérite revient à feu le professeur Paul H. Stahl (qui, dès 2007, introduisit le projet des *Présences roumaines...* dans le plan de recherche de l'Institut) et à Nicolae-Șerban Tanașoca, le directeur actuel de l'ISSEE.

On pouvait, sans doute, choisir la solution, plus rapide et plus commode, de continuer le travail d'où il s'était arrêté, au chapitre des Pays-Bas, en poursuivant jusqu'à la fin de l'alphabet la systématisation des matériaux légués par l'auteur. On a pourtant préféré, au bénéfice de l'œuvre, de la reprendre dès le début, à la lettre *A* (*Albanie*), pour une „nouvelle série” qui doit inclure toute l'information ajoutée entre temps.

Le premier volume de la nouvelle série vient de faire son apparition sous les auspices de l'ISSEE et de la Bibliothèque Métropolitaine de Bucarest (Directeur, Florin Rotaru), chez la maison d'édition « Biblioteka Bucureștilor », dans d'excellentes conditions graphiques.

À cause de la grosse quantité de travail, dès le début on a rassemblé une équipe, coordonnée par Ioana Feodorov et formée par Andrei Pippidi, Andrei Timotin et Daniel Cain, le premier assurant aussi la révision finale. Le corps technique comprend Rodica Pandelescu (rédacteur), Iuliana Deac (rédaction sur l'ordinateur) et Anca Ivan (technorédaction et conception graphique). Ce groupe appelle la collaboration des spécialistes–historiens, philologues, connaisseurs des langues étrangères de moindre circulation, chercheurs chevronnés dans le domaine des relations des Roumains avec d'autres pays. Ceux-ci vérifient les informations réunies par l'auteur, ce qui rend nécessaires des confrontations, des corrections et, souvent, des références supplémentaires.

Dès la première page, on a renoncé au sous-titre *Petite encyclopédie*, formule choisie par l'auteur. Sûrement lui-même eût fait ce changement, car, tel qu'il paraît aujourd'hui et étant données ses futures dimensions, le travail ne pourra plus jamais être appelé „petite encyclopédie”.

On a gardé l'*Avant-propos* et la *Méthodologie* de l'ancienne série, mais on leur a ajouté la traduction en anglais, une *Note de l'éditeur* de la nouvelle série avec sa version anglaise, et la *Transcription de l'alphabet arabe*. On a aussi gardé les *Listes d'abréviations*, avec certaines modifications imposées par le contenu du premier volume de la nouvelle série. Par exemple, on a été obligé d'opérer un nouveau rangement des pays, causé par les changements politiques des derniers temps : à la place de la *Yougoslavie* de la première série, on trouve maintenant des chapitres sur la *Bosnie–Herzégovine* et la *Croatie*; à la place de l'ancienne *Tchécoslovaquie*, il y a aujourd'hui le chapitre sur la *Tchéquie* (*Cehia*, en roumain), tandis que la *Slovaquie* aura sa place dans un futur volume.

Toutes ces modifications et les nombreuses références ajoutées au second volume de l'ancienne série ont conduit à l'enrichissement considérable du premier volume de la nouvelle série, ce qui a obligé les éditeurs, pour garder un équilibre entre les proportions des volumes, de s'arrêter à la lettre E (au chapitre *Éthiopie*).

Cette réorganisation et la disposition du texte sur toute la page ( non pas en deux colonnes, comme dans l'ancienne série), ont abouti à un aspect éditorial plus moderne et plus attractif (auquel ont contribué aussi la qualité du papier et l'élégance de l'impression).

Cette brève présentation ne prétend nullement à être un compte rendu, avec nos propres recommandations ou corrections, comme nous l'avions fait pour le premier volume de l'ancienne série (voir „Revista de istorie și teorie literară”, XL, 1992, nr. 1–2, p. 177–181). De telles interventions de la part des lecteurs seront réunies dans le dernier volume de la nouvelle série.

Plus ou moins nombreuses, celles-là vont se constituer dans un corpus qui, ajouté à l'héritage manuscrit de l'auteur, feront de son œuvre *un livre ouvert*, toujours capable d'être enrichi, comme n'importe quel trésor culturel d'une nation.

*Livre-trésor*, comme toute autre œuvre encyclopédique, il possède encore une qualité, celle d'être un *livre novateur*. Dorénavant, de nombreuses contributions scientifiques nouvelles lui devront leur existence. Combien de nouvelles voies, non essayées jusqu'à présent, vont s'ouvrir devant nous grâce à ce livre qui nous invite et nous guide dans un domaine de recherche inexploré jusqu'à présent, faute d'avoir eu accès à l'information que nous y trouverons ! Il faut laisser aux recherches à venir le temps de confirmer et de continuer à compléter ce qui est à présent accessible du legs de Virgil Cândea.

La nouvelle édition revue et augmentée de *Présences roumaines à l'étranger* prend place à côté des 400 travaux scientifiques publiés par l'auteur (voir la *Bibliographie* préparée par Zamfira Mihail pour le volume *Omagiu lui Virgil Cândea la 75 de ani* (« Hommage à Virgil Cândea pour ses 75 ans »), I, Editura Academiei Române – Editura Roza Vânturilor, București, 2002, p. 13–34) : le jugement de la postérité va peut-être lui assigner le premier rang parmi les œuvres d'une belle vie

d'érudit. Continué et achevée selon sa volonté, elle va témoigner pour toujours de la présence de l'esprit roumain dans le monde.

Mihai Mitu

Stoyanka KENDEROVA, *Catalogue des manuscrits orientaux du Département d'études turques de l'Université de Strasbourg*, Rome 2009, 272p. (Series *Catalogarum* III), volume publié avec le concours de la Fondation Max van Berchem, Genève.

Parmi les richesses, scientifiques et patrimoniales à la fois, abritées par l'actuelle Bibliothèque de l'Université de Strasbourg, anciennement Université « Marc Bloch » (collections d'archéologie classique, d'égyptologie et de papyrologie, d'art et archéologie de Byzance, ouvrages d'histoire médiévale, moderne, et contemporaine – y compris un fonds « nazi » –, histoire de l'art et musicologie, philosophie, sciences sociales, théologie, etc.) le domaine de l'orientalisme islamique (histoire, philologie, arts) est loin d'être l'un de moindre importance.

L'enseignement des langues orientales remonte aux origines de l'Université de Strasbourg, au XVI<sup>e</sup> siècle (avec l'hébreu). Il s'est développé continuellement pendant tous les avatars nationaux, religieux ou purement administratifs de l'Université. Son premier grand épanouissement date de l'étape wilhelmienne de l'Université, grâce à l'activité du professeur Théodore Nöldeke, arrivé à Strasbourg en 1872. Par ses diligences, sont fondés les séminaires de l'arabe (dès 1872), du persan (dès 1874) et du turc (dès 1887). Interrompu par la guerre de 1939–1945, l'étude des langues et civilisations orientales à Strasbourg reprend un nouvel essor au début des années 1960, avec la fondation de l'Institut d'études arabes et islamiques (1961), confié à Toufic Fahd, de l'Institut d'études turques (1962), dirigé par René Giraud, et de l'Institut d'études persanes (1964), confié au professeur Hoghourî. Tous ces trois instituts ont reconstitué chacun une bibliothèque. Nouvelles acquisitions, livres et manuscrits, s'ajoutent aux collections héritées des décennies précédentes ou aux différents dons et legs comme celui de la famille de l'éminent iranologue français Henri Massé (Claude Lorentz Claude, *Fonds anciens de l'Université Marc Bloch de Strasbourg : historique, essai d'évaluation et situation générale*, Mémoire d'étude DCB, 2000, cf. <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-1340>).

Le fonds des manuscrits orientaux du Département d'Etudes turques de l'Université de Strasbourg a été constitué, pour la plupart, après 1962, sous le directorat (à la chaire de turcologie) des Professeurs René Giraud et Irène Mélikoff. Modeste comme dimensions, il est pourtant l'un des plus originaux et des plus intéressants. Le manque d'un outil documentaire cohérent a empêché la connaissance profonde de son contenu jusqu'à la date de la publication du *Catalogue* que nous allons présenter plus loin<sup>1</sup>.

M<sup>me</sup> Stoyanka Kenderova, maître de conférences et archiviste en chef à la Bibliothèque nationale « St. Cyrille et St. Méthode » de Bulgarie à Sofia, nous offre, en dressant ce *Catalogue*, la première valorisation scientifique de ce fonds, jusqu'ici inédit et méconnu. Spécialiste accomplie des manuscrits arabes, après un premier doctorat (St. Pétersbourg, 1986) sur le géographe arabe du XII<sup>e</sup> siècle al-Idrīsī, elle s'est consacrée à l'étude des bibliothèques musulmanes dans les Balkans durant la période ottomane, les bibliothèques *waqf* et les bibliothèques privées, dans la ville de Samakov ou à Vidin (la bibliothèque de la famille de Pasvan-Zade) en soutenant son deuxième doctorat, en 2000, à Strasbourg. On lui doit aussi un autre catalogue important (Stoyanka Kenderova, *Catalogue of Arabic*

<sup>1</sup> En 1992, quelques pages sont consacrés aux collections orientales de Strasbourg (Annie Berthier, Francis Richard, dans G. Roper (ed.), *Word Survey of Islamic Manuscripts*, vol. I, Londra, 1992), sans mentionner ce fonds du Département d'Etudes turques. Les manuscrits turcs seront présentés pour la première fois par Stoyanka Kenderova dans *Les manuscrits turcs du Département d'Etudes turques de l'Université Marc Bloch (Sciences Humaines), Strasbourg*, « Turcica », 31, 1999, p. 509–535.